pourra remplir avec avantage les devoirs de sa position sans une connaissance assez approfondie des deux langues les plus riches du monde, des deux langues qui contiennent aujourd'hui tous les trésors de la science et de la sagesse. Sur plusieurs points de la confédération Canadienne, une certaine connaissance de ces deux langues est indispensable dans les affaires les plus usuelles. Mais tout homme qui aspire à jouer un rôle en Canada devra étudier également les littératures anglaise et française. Il devra être aussi familier avec Molière qu'avec Shakespeare. Il devra puiser ses renseignements sur la philosophie, l'économie politique ou la jurisprudence, dans les précieux recueils qui appartiennent à l'une et l'autre race; or il est impossible de ne pas voir quelle bienfaisante influence ce double travail aura sur nos idées, notre littérature et notre développement intellectuel en général....."

On ne peut, à mon humble avis, mieux exprimer des vues aussi élevées que justes.

Environ deux ans plus tard, Sir George E. Cartier, dans un discours qu'il fit, à Ottawa, le jour de la St. Jean Baptiste, 24 juin, 1870, développait cette idée que " la vitalité des divers éléments " qui composent la société Canadienne est un gage précieux " d'avenir pour notre pays où doit se constituer, avec le temps, " une grande nation. "

Au début de cette conférence, j'ai tenu à rappeler ces opinions exprimées par deux hommes d'état éminents, l'un Anglais, l'autre Canadien-Français. J'y trouve une réponse péremptoire à des exagérations jadis communes parmi nous ; j'y vois, en d'autres termes, un moyen sûr d'extirper radicalement deux maladies qui ont fait de pénibles ravages en Canada, je veux parler de la " francophobie " et de " l'anglophobie " dont il apparaît encore, de temps à autre, quelques vestiges bien rares, je dois le dire, mais toujours détestables.

Et comment appliquer ce remède ? En multipliant le plus possible toutes les occasions d'établir des rapports intimes entre les divers éléments nationaux qui composent la société Canadienne. Les hommes gagnent à se connaître ; par cette connaissance, de jour en jour plus intime, le perfectionnement intellectuel se développe, et le progrès général de la nation s'active à ces rapprochements.

La " Société Littéraire et Scientifique " a pris une généreuse initiative à cet égard en invitant l'un de mes confrères, M. Benjamin Sulte, et moi même à lire une conférence devant cette assemblée.

M. Sulte, qui aime les recherches historiques, vous a lu un mémoire intéressant sur les anciennes monnaies Canadiennes. A